

La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 92 — 24 décembre 2016

Sommaire

[Paterson](#)

[La Prunelle de mes yeux](#)

[Le film mystère # 92](#) — [La solution du film mystère # 91](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Jeudi dernier, François Chattot, naguère directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, est venu présenter le nouveau film de Sébastien Betbeder, *Le Voyage au Groenland* ([Lettre # 91](#)), dans lequel l'acteur interprète le père d'un des deux Thomas. En dehors des anecdotes de tournage, très intéressantes car il est rare qu'un long métrage de fiction français soit réalisé dans des conditions climatiques aussi particulières, je retiendrai surtout ce que François Chattot a dit de Sébastien Betbeder avec qui il n'avait jamais travaillé avant *Le Voyage au Groenland*, à savoir que le cinéaste ressemblait au film, qu'il se reflétait dans chaque personnage, ce que je veux bien croire à en juger également par ses précédentes œuvres. Enfin, et c'est important pour une comédie, la salle a beaucoup rit.

Le lendemain, belle salle à nouveau pour accueillir Sébastien Laudenbach, le réalisateur de *La Jeune Fille sans mains* ([Lettre # 91](#)) qui semblait surpris d'une si grande affluence une avant-veille de Noël. Il nous a raconté par le menu la conception du film, du projet original (dès 2001) qui n'était alors qu'une adaptation de la pièce *La Jeune Fille, le Diable et le moulin* d'Olivier Py au dessin animé plus personnel que nous pouvons voir aujourd'hui, en passant par le synopsis d'un film en prise de vue réelle envisagé après l'abandon du premier projet après sept années de travail. Il a aussi évoqué les aspects techniques, nous expliquant comment les contraintes avaient permis de produire cette œuvre novatrice, détaillant ses références tant visuelles qu'artistiques, de la Villa Médicis au *Blinkity Blank* (1955) de Norman McLaren. Une belle fin d'après-midi qui s'est close par des crêpes, du vin chaud et une séance de dédicaces dessinées.

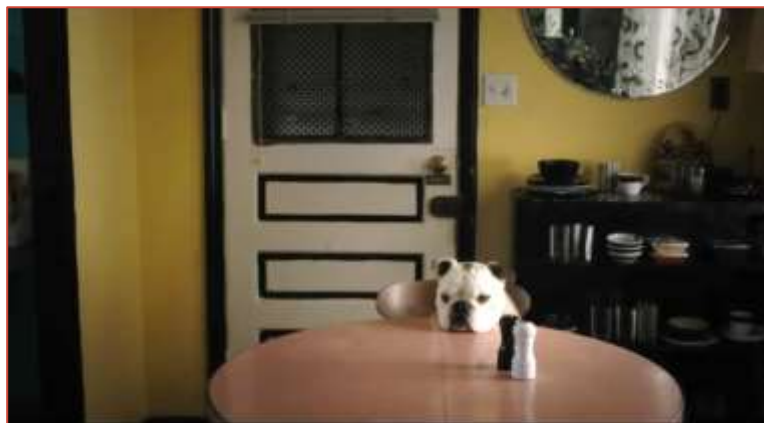
PATERSON



un film de Jim Jarmush

La sortie la plus attendue de la semaine était probablement *Paterson* de Jim Jarmusch, sauf des amateurs de gros effets qui préféreront sans doute *Assassin's Creed* de Justin Kurzel. A priori, *Paterson* est assez différent du précédent film de Jarmusch, *Only Lovers Left Alive* (2013), histoire de vampires romantiques reprise récemment à l'Eldorado dans le cadre Carte blanche lycéens. L'univers de *Paterson* est celui, prosaïque, d'un poète, chauffeur de bus dans une ville du New Jersey. Le temps, celui d'une semaine qui s'égrène, chaque jour n'étant que la variation du précédent, excepté le week-end bien sûr. Les protagonistes, outre le poète, sa compagne Laura, touche-à-tout obsédée par le noir et blanc, Marvin, le bouledogue anglais jaloux de sa maîtresse, et toutes les personnes que le poète croise, des passagers du bus aux habitués du bar tenu par Doc. Pour raconter cette existence a priori banale, Jarmusch opte dès le début pour la simplicité, dans l'image comme dans le montage, préférant les plans fixes, toutefois composés avec beaucoup d'attention, à la limite de l'artificialité. Et, comme à son habitude, avec beaucoup d'humour.

Le poète se nomme Paterson, vit à Paterson, conduit sur la ligne 23 ayant pour terminus Paterson, et admire William Carlos Williams (1883 – 1963), écrivain originaire des environs de Paterson et auteur d'un poème dénommé lui aussi *Paterson* (1963). Comme Williams, Paterson n'est pas un poète lyrique. Il puise son inspiration de la quotidienneté, essayant de décrire le monde tel qu'il est — le décrivant en tout cas tel qu'il le voit — dans une langue américaine (et non anglaise) courante accessible à tous. La répétition de la journée, les trajets du bus évoquent la régularité du vers, les motifs repris font figure de correspondances, et Jarmusch joue avec les accélérations ou les ralentissements du récit tel le poète avec le rythme. Les poésies de Paterson jaillissent de lui, s'écrivant d'une traite, sans rature — le processus créatif se traduit par une image plus complexe, plus estompée, les surimpressions en rappelant l'inspiration.



Dans le film, Paterson la ville est à la fois la ville réelle, marquée par la désindustrialisation, et la ville telle que Paterson le poète la voit. Il suffit que Laura se souvienne avoir rêvé de jumeaux pour que son compagnon ne puisse plus s'empêcher de repérer les jumeaux, de tous âges et de tous sexes, autour de lui. Le poète, comme le cinéaste, note les signes, les coïncidences, les traces du passé, qui nourrissent ses œuvres. Sa position d'observateur-scripteur stoïque du quotidien l'oppose à la plupart des autres protagonistes. Néanmoins, au cours de la semaine racontée dans *Paterson*, un événement extraordinaire dans chacune des sphères qu'il fréquente, et qui restent dissociées — le couple, le travail, le bar — et des rencontres qui peuvent apparaître comme anodines, vont marquer profondément Paterson le poète, le faire mûrir — le dernier poème du film étant plus introspectif et moins descriptif que les précédents. Sous son aspect de long fleuve tranquille, *Paterson* n'est pas moins que l'histoire du bouleversement d'un poète, de l'abandon de sa jeunesse créatrice pour l'accès à la maturité.

LA PRUNELLE DE MES YEUX



un film d'Axelle Ropert

Si, entre les deux réveillons, vous cherchez un petit film léger, la nouvelle comédie romantique d'Axelle Ropert est une bonne candidate. *La Prunelle de mes yeux* raconte l'histoire de deux jeunes gens tout aussi insupportables l'un que l'autre, Théo, le joueur de bouzouki au chômage, cela explique ceci, et Élise, l'accordeuse de piano. Elle est aveugle, lui non, il se fait néanmoins passer pour tel non pour la séduire mais pour se venger d'elle. Ce qu'ils

ignorent et que nous savons, parce que c'est la loi du genre, c'est qu'ils finiront par être amoureux l'un de l'autre. Reste à savoir comment ils arriveront à s'en rendre compte et comment elle réagira quand elle apprendra que Théo lui a menti sur son handicap.

À la manière d'une comédie de Hawks transplantée dans le Paris artiste d'aujourd'hui, *La Prunelle de mes yeux* se veut plus un film d'acteurs que d'auteur. Axelle Ropert y soigne les seconds rôles — comme le conseiller Pôle emploi ou le patron grec — tout autant que les premiers. La réalisatrice se moque gentiment du milieu qu'elle décrit, avec juste un soupçon d'ironie, sans véritable critique morale ou sociale. Bref, un film de pur divertissement, qui n'est certes pas inoubliable, pas exempt de petits défauts — comme par exemple la discordance entre le débit des acteurs qui renvoient à ceux de la meilleure comédie hollywoodienne et le rythme plus posé de la mise en scène et du montage — mais qui remplit son rôle dès que nous en acceptons le pacte fictionnel.



électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado **avant le vendredi 30 décembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à son auteur. Bonne chance !

Quelques extraits du film mystère sont inclus dans *Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeger à l'affiche jusqu'au 3 janvier à l'Eldorado. Dans le film mystère, il est beaucoup question de Nathan sans que celui-ci n'y apparaisse et ce n'est que dans *Le Voyage au Groenland* que le personnage est incarné par François Chattot, venu à l'Eldo jeudi dernier. Le photogramme ci-contre, et extrait du film mystère, réunit les quatre acteurs communs aux deux films.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse

LA SOLUTION DU FILM MYSTÈRE # 91



Lorsque que Paterson (Adam Driver) et Laura (Golshifteh Farahani) vont au cinéma, deux affiches sont visibles, celle de *Deux nigauds contre Frankenstein* (*Bud Abbott and Lou Costello Meet Frankenstein* ; 1948) de Charles T. Barton, et celle de *L'île du docteur Moreau* (*Island of Lost Souls* ; 1932) d'Erle C. Kenton. C'est ce dernier film qu'ils voient, l'une des nombreuses adaptations du célèbre roman de H.-G. Wells (*The Island of Dr. Moreau* ; 1896), avec Richard Arlen et Kathleen Burke qui pourrait être la jumelle de Laura d'après Paterson, tous deux apparaissant dans le photogramme, ainsi que Charles Laughton en Dr Moreau, Leila Hyams et Bela « Dracula » Lugosi comme le précise le générique. Félicitations à tous ceux qui ont reconnus ce film, en particulier à Adélie H. qui est la gagnante du tirage au sort et qui emporte donc les deux places gratuites.



En juillet 1932, Paramount Pictures lançait un concours pour trouver la jeune femme qui incarnerait la *Panther Woman* de *L'île du docteur Moreau* dont le tournage était prévu l'année suivante. Parmi les soixante mille candidatures (avec photographies) reçues, ce fut celle d'une jeune assistante dentaire qui avait juste fêté ses dix-neuf ans qui fut choisie. C'est ainsi que Kathleen B. Burke (1913 – 1980) débuta sa carrière, carrière courte puisque son dernier film, *Rascals* de H. Bruce Humberstone, sortit en 1938. Sa filmographie se compose essentiellement de rôles de ten-

tratrices, souvent avec un brin d'exotisme. Outre la Lota de *L'île du docteur Moreau*, je retiendrai principalement son rôle de Tania Volkanskaya dans *Les Trois Lanciers du Bengale* (*The Lives of a Bengal Lancer* ; 1935) de Henry Hathaway, de Flora Ballard dans *Rocky Mountain Mystery* (1935), un western de Charles Barton avec Randolph Scott, et d'Ilya dans *Intelligence Service* (*The Last Outpost* ; 1935) de Charles Barton et Louis Gasnier avec Cary Grant.

Paterson (États-Unis ; 2016 ; 1 h 58 ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Jim Jarmusch, produit par Joshua Astrachan et Carter Logan. Musique de Sqürl, image de Frederick Elmes, montage d'Affonso Gonçalves. Avec Adam Driver (Paterson), Golshifteh Farahani (Laura), Nellie (Marvin). Distribué par Le Pacte, sortie française : 21 décembre 2016. *Palm Dog (Nellie) au Festival de Cannes 2016* ; *LAFA Award du meilleur acteur (Adam Driver) 2016* ; *TFCA Award du meilleur acteur (Adam Driver) 2016*.

La Prunelle de mes yeux (France ; 2016 ; 1 h 30 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Axelle Ropert, produit par David Thion et Philippe Martin. Musique de Benjamin Esdraffo, image de Sébastien Buchmann, montage de François Quiqueré. Avec Mélanie Bernier (Élise), Bastien Bouillon (Théo). Distribué par Diaphana Distribution, sortie française : 21 décembre 2016.

EN BREF ET EN VRAC

- Le programme du **Festival cinéma Télérama 2017** se précise. Outre les seize films retenus par le magazine comme les meilleurs de l'année 2016, une reprise, *Tout sur ma mère* (*Todo sobre mi madre* ; 1999) de Pedro Almodóvar pour célébrer la vingtième édition de ce rendez-vous, et une avant-première de *Noces* (date de sortie prévue le 22 février prochain) de Stephan Streker en présence de l'un des acteurs, Sébastien Houbani. Comme il le fait désormais depuis quelques années, Samuel Douhaire, critique de cinéma à Télérama, présentera des séances, trois en tout. Un [programme avec horaire](#) est dès à présent disponible sur le site web de l'Eldorado, rubrique Accueil.
- Préventes en cours** pour les séances spéciales du film *Les Jours ici* (27/01).
- Attention ! Dernières séances d'Alice Comedies** ([Lettre # 90](#)).

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

Janvier

- Vendredi 6, 20 h 30** : projection de *Comme des lions* en présence du délégué C.G.T. Philippe Julien.
- Judi 19, 20 h 15** : avant-première de *Noces* en présence de l'acteur Sébastien Houbani.
- Vendredi 20, 20 h** : *Julietta* présenté par Samuel Douhaire, critique.
- Samedi 21, 18 h** : *La Tortue rouge* présenté par Samuel Douhaire, critique.
- Samedi 21, 20 h** : *Juste la fin du monde* présenté par Samuel Douhaire, critique.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](https://twitter.com/CinemaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : archimede@cinema-eldorado.com